



44^e édition

PORTRAIT ROMEO CASTELLUCCI

Orestie

(une comédie organique ?)

d'après Eschyle

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

PRESSE

Time Out Paris – 10 septembre
L'Italie à Paris – 12 octobre
Le Bonbon Paris rive gauche – décembre
Expo in the city – décembre/janvier
AFP – 2 décembre
Mediapart – 4 décembre
Le Figaro – 4 décembre
Le Monde – 6 décembre
Les Echos – 7 décembre
La Croix – 7 décembre
A Nous Paris – 14 décembre

Time Out Paris – 10 septembre 2015

Orestie (une comédie organique ?)

THÉÂTRE

f Partagez

🐦 Tweetez

g+ 0 PARTAGE



© SRS

📍 L'Odéon, théâtre de L'Europe, Saint Germain des Prés

📅 mercredi 2 décembre 2015 - dimanche 20 décembre 2015

LA NOTE DE TIME
OUT

INFOS

DATES ET HEURES

LES UTILISATEURS
DISENT

Vingt ans exactement après son 'Oresteia', Romeo Castellucci se penche à nouveau sur la tragique trilogie grecque. Eh oui, depuis quelques saisons on voit fleurir multiples rééditions, reprises et autres remakes de spectacles datant, semble-t-il, de Mithusalem. Nous sommes donc en droit de nous demander si les artistes sont à cours d'idées... Plongeraient-ils tous dans la facilité du déjà vu ?

Certainement pas Castellucci qui, avec cette proposition, est bien loin du copier/coller fleumard et égo-centré. Ce spectacle est réinventé et repensé, pâte à modeler que l'artiste triture avec passion : « Je le trouve par terre et le ramasse comme un objet nouveau. »

Cette 'Orestie' ne ressemblera à aucune autre. Les mythes occidentaux les plus disparates trouveront entre eux des passerelles thématiques et temporelles insoupçonnées, révélant s'il était encore nécessaire le génie d'un artiste indéfinissable et devenu incontournable. La religion bien sûr sera passée au peigne fin, tandis que les figures féminines, Iphigénie la première, seront interrogées à l'aune de son esthétique sanguinolente.

Oui, avec cette trilogie, Castellucci nous offrira un moment unique en son genre.

PAR AURÉLIE CLONROZIER

PUBLIÉ : MARDI 14 JUILLET 2015

L'Italie à Paris – 12 octobre 2015

THÉÂTRE

Publié le lundi, 12 octobre 2015 à 18h48

Orestie, une comédie organique ? de Romeo Castellucci



Par Stefano Palombari

L'Orestie (une comédie organique ?) de Romeo Castellucci, d'après Eschyle, sera à l'affiche de l'Odéon Théâtre de l'Europe du 2 au 20 décembre 2015 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Castellucci et la Societas reviennent à l'Odéon, qui avait accueilli six de leurs travaux entre 2000 et 2006, pour y présenter l'une de leurs

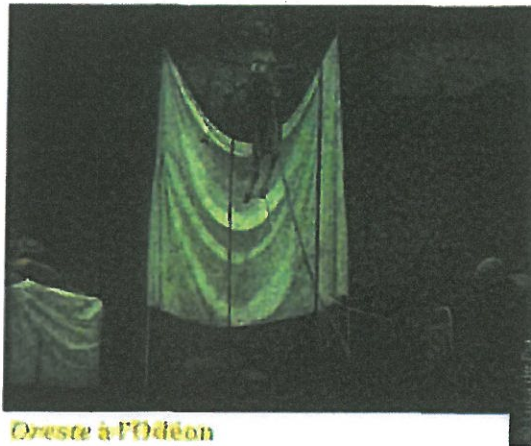
recherches fondatrices et reconduire aux sources de la tragédie, là où «l'indicible horreur prend corps dans une glaciale beauté».

Hérauts d'un théâtre «émotionnel avant d'être culturel», Romeo Castellucci et sa compagnie retrouvent la scène de l'Odéon. Cette fois-ci, ce sera pour revenir à l'une des recherches fondatrices de la Societas Raffaello Sanzio (ainsi nommée en hommage à Raphaël, chez qui «le tourment est aussi violent que chez Michel-Ange, mais il ne se fait pas voir») : vingt ans après la création d'une *Orestie* qu'il avait sous-titrée «une comédie organique ?», Castellucci reprend son dialogue avec Eschyle afin d'explorer, à travers l'œuvre du premier des Tragiques, les fondements occidentaux de la représentation.

Depuis 1981, la Societas Raffaello Sanzio poursuit un travail d'une originalité sans équivalent, éprouvant, interrogeant, ébranlant la plupart des distinctions établies sur lesquelles reposent traditionnellement la production et la réception d'œuvres théâtrales.

Orestie (une comédie organique ?) d'après Eschyle de Romeo Castellucci. Avec Loris Comandini, Giuseppe Farruggia, Marcus Fassl, Carla Giacchella, Antoine Marchand, NicoNote, Marika Pugliatti, Simone Toni, Georgios Tsiantoulas.

Le Bonbon Paris rive gauche – décembre 2015



Oreste à l'Odéon

« Pour moi, proposer un spectacle, c'est une autre forme d'abandon », affirme Romeo Castelluci. Le metteur en scène reprend son dialogue avec Eschyle qui l'a rendu célèbre il y a vingt ans. Agamemnon joué par un trisomique, Oreste maigre et hagard, Cassandre et Clytemnestre obèses... Sans oublier des accessoires sado-maso ! Dérangeant et passionnant.

Oreste de Romeo Castellucci
Théâtre de l'Europe-Odéon,
place de l'Odéon 6^e
Du 2 au 20 décembre
www.theatre-odeon.eu

Expo in the city – décembre 2015/janvier 2016



ORESTIE

Du 2 au 20 décembre 2015

Dans cette comédie organique, Castellucci reprend son exploration du fondement du tragique et de la représentation en occident. Une œuvre aussi originale qu'éprouvante, qui ébranle et interroge par sa mise en scène.



ODÉON THÉÂTRE

JPlace de l'Odéon, 75006 - M°Odéon (4,10)
Tous les jours à 20h - Tarifs : de 6 à 40 €

AFP – 2 décembre 2015

02/12/2015 20:38:00

Le Théâtre de l'Odéon rend hommage à Luc Bondy

PARIS, 2 déc 2015 (AFP) - Le metteur en scène italien Romeo Castellucci a rendu hommage au directeur du Théâtre de l'Odéon, Luc Bondy, décédé samedi, avant le début d'"Orestie", qui marquait mercredi soir la première représentation dans ce théâtre depuis sa disparition.

Romeo Castellucci est monté sur scène et a simplement prononcé le nom de Luc Bondy, avant de tourner le dos au public et d'applaudir. Les spectateurs, debout, l'ont imité lors d'une longue ovation.

Luc Bondy est mort samedi matin des suites d'une pneumonie à 67 ans, après avoir lutté contre la maladie toute sa vie, depuis un premier cancer à seulement 25 ans.

Il était à la tête de l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis 2012, après une riche carrière internationale qui l'a notamment vu diriger la célèbre Schaubühne de Berlin et le Festival de Vienne. Très éclectique, il aura monté plus de 60 pièces (Gombrowicz, Botho Strauss, Shakespeare, Schnitzler, Tchekhov, Molière, Marivaux) et 16 opéras.

Il a invité au Théâtre de l'Odéon les plus grands metteurs en scène européens (Ivo van Hove, Romeo Castellucci, Thomas Ostermeier, Peter Stein ...) mais a aussi fait entrer la jeune génération française avec Jean Bellorini, Julien Gosselin, Thomas Jolly.

Ses propres mises en scène à l'Odéon ont été des succès, comme "Les fausses confidences" avec Isabelle Huppert et Louis Garrel ou encore "Tartuffe" avec Micha Lescot, également à l'affiche d'"Ivanov" avec Marina Hands.

Une soirée d'hommage sera organisée prochainement en son honneur, a indiqué le Théâtre de l'Odéon.

Romeo Castellucci reprenait mercredi soir et jusqu'au 20 décembre une pièce créée il y a 20 ans, "Orestie (une comédie organique?)" d'après Eschyle.

Le Festival d'Automne à Paris a consacré un "portrait" au metteur en scène italien, un des plus féconds d'Europe, avec trois pièces: "Ödipus der Tyrann", "Le Metope del Partenone" et "Orestie".

Mediapart – 4 décembre 2015

Romeo Castellucci (3): vingt ans après, il retrouve par terre et ramasse son «Orestie»

4 DÉC. 2015 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Troisième et dernier volet du portait de Romeo Castellucci présenté par le festival d'Automne : « L'Orestie (une comédie organique ? » d'après Eschyle. Reprise troublante d'un spectacle créé il y a vingt ans. Comme un vieux pull que l'on retrouve dans une armoire : il a beau être un peu usé aux coudes, on l'aime encore.



"L' orestie (une comédie organiques)" version 1995 © SRS

Romeo Castellucci dit avoir « trouvé par terre » son vieux spectacle, comme une carte d'identité d'un autre qui vous ressemble, qui gît là dans le caniveau. Etrange autant que passionnant le fait de voir cette « Orestie » après, et non avant, les plus récents « Ōdipus der Tyrann » ([lire ici](#)) et « Le Métope del partenone » ([lire ici](#)).

Les métamorphoses du battement de cœur

C'est comme un retour sinon aux origines du moins aux racines. Et doublement. Celles du théâtre de Castellucci et celle du théâtre occidental. Comme tous les spectacles de l'italien, tout y est grondement et surgissement, articulant une brassée de visions fortes et charpentée traversant ici, de façon parfois laborieuse, la trilogie d'Eschyle.

Ses visions ouvrent des champs d'exploration, de gouffres énigmatiques où le spectateur peut s'enfoncer, tout en épousant le rythme souvent hypnotique de ce spectacle qui associe les métamorphoses du battement du cœur aux métaphores du cercle, depuis les petits trous ménagées dans le tulle à la face jusqu'à l'enfermement circulaire où Oreste cohabite avec des singes qu'il affole. C'est beau et vertigineux comme les tableaux de Gilles Aillaud ayant trait au zoo.

La mère et l'enfant

C'est une très vieille histoire vue et lue à travers les yeux d'un enfant. L'enfant est du côté de la mère, de Clytemnestre. Elle est immense comme toutes les mères, elle déborde de seins, de cuisses odorantes, elle

est le plus souvent allongée sur ce lit où l'enfant aime venir se lover entre ses grosses cuisses, respirer l'endroit de son origine. Elle a tous les droits. Elle tue son mari Agamemnon, depuis trop longtemps parti faire la guerre et qui revient, ce porc hilare, avec une concubine (Cassandre). Il sent trop le sang, le sperme, la boue, la merde. Agamemnon a le sourire stupéfiant d'un trisomique.

L'enfant est du côté de la mère. Comme Artémis, il « en veut aux chiens ailés de son père qui ont immolé avant sa délivrance la malheureuse hase avec sa portée » (traduction Mazon). Dans le spectacle, la portée de la femelle du lièvre apparaît sous forme de lapins en plâtre dans un stand de tir de fête foraine. L'enfant rêve un jour d'être en âge de tirer à la carabine, de faire mouche, de gagner l'ours ou le singe en peluche.

Et l'enfant qui sait déjà lire associe ces petits lapins innocents au lapin d'Alice qui paraît au début du livre de Lewis Carroll et emmènera Alice au pays des merveilles. L'enfant devenu l'éphèbe Oreste hésitera, souligne Castellucci, avant de tuer sa mère. Cassandre sur son char (une cabine de verre comme une papamobile) dit ce qu'elle a à dire et à prédire. L'enfant devenu Castellucci associe Alice à Iphigénie, fille de Clytemnestre et d'Agamemnon que ce dernier se résout à sacrifier pour obtenir des vents favorables et gagner la guerre.

Des clowns enfarinés

C'est un spectacle vu par les yeux d'un enfant qui observe un vieux monde plein d'animaux, de clowns enfarinés, de 'grands » filiformes affublés de chapeau pointus, d'oreille de lapins (le Coryphée) ou du nez de Pinocchio. Oreste est un adolescent, malingre, timide et maladroit. Le noir, couleur de la guerre engendre le blanc, couleur de la mort.

C'est un très vieux monde fait de papiers, de toiles parcheminés, de tulles troués, de machines anciennes recyclées, de pistons, de fils qui pendouillent, de crochets de boucher. Dans « Les Pèlerins de la matière » (éditions Les Solitaires intempestifs), Castellucci dit avoir travaillé à partir de vieilles traductions en italien très datées, « parce c'est le côté de la chose, sa poussière de rêve qui m'intéressait ». Un univers qui sent le renfermé et où l'irruption généreuse du rouge (le sang qui coule en abondance) est la seule tache de couleur. C'est un spectacle fait des rides du trop-plein et de soudains électrochocs.

Il ne reste du texte d'Eschyle que des lambeaux, des pages rescapées auxquelles l'ingénieur du son tord le cou. Reste la violence des corps ensanglantés, restent les stridences, le chant d'horreurs. Tout le reste est littérature. Reste le théâtre.

Vingt ans après ce spectacle revisité, « *Œdipus der Tyrann* » montre le chemin parcouru. Le texte n'est plus distordu, les corps ont trouvé leur voix, les blancs sont plus blancs que jamais, les visions ont gagné en simplicité et en intensité, Romeo Castellucci est devenu le classique de lui-même.

Théâtre de l'Odéon, 20h, jusqu'au 20 décembre

L'apostrophe, Théâtre des Louvrais (Pontoise) les 8 et 9 janvier

Castellucci au pays des fantômes

CHRONIQUE À l'Odéon, l'artiste italien reconstitue son « Orestie », un spectacle créé il y a vingt ans et qui fut la matrice de son œuvre à venir. Mais il égare et s'égare.



LE THÉÂTRE
Arnette Hélot
arnettehe@orange.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

« Je me souviens », dit l'amateur de spectacles. Pas d'autre choix, puisque rien ne demeure. Rien. L'éphémère est constitutif à l'art de la mise en scène. Parfois l'on ne retient que le grain d'une voix, le frémissement d'un voile, une image. La mémoire s'accroche à des détails infimes. Des impressions fugaces. « C'était comment défini ? » On revivait la silhouette d'un acteur, on entendait le fracas infernal des sabots d'un cheval surgissant dans la Cour d'honneur, un rideau de soie qui s'écroule. Des bribes de texte, des fragments de dialogue, le cliquetis des épées, une musique. Une silhouette qui disparaît en coulisses.

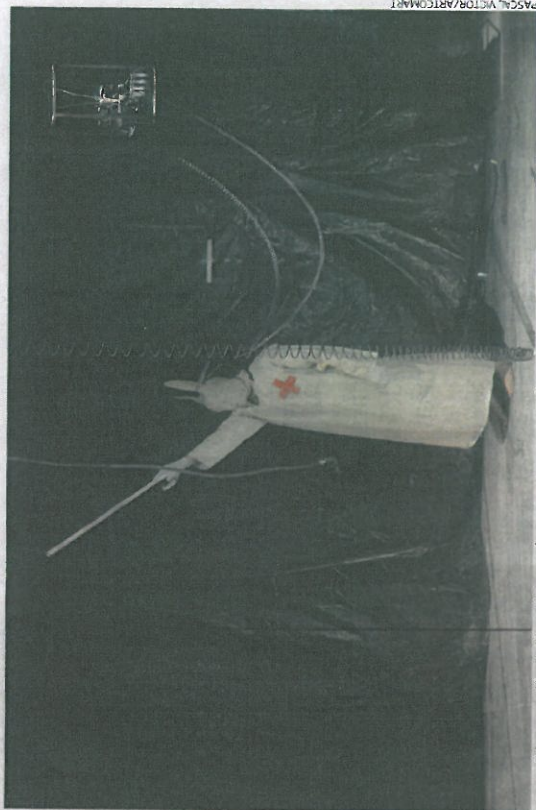
On se souvient des humeurs (si ciel et de celles de la salle. On ne se souvient de rien, de presque rien et pourtant, soir après soir, comme tournent les pages d'un livre que l'on ne terminera jamais, une mémoire se constitue, ininterrompue. Une mémoire compliquée, personnelle, unique. Une mémoire sédimentée et active, sans cesse bouillonnante, bourgeonnante qui fait que chaque nouveau spectacle palpite de tous ceux qui se sont un-

primés profondément dans un tissu vital qui confond réalité et fiction.

« C'était comment défini ? », s'est demandé Romeo Castellucci, invité d'honneur du Festival d'automne. Après Odius der Ilyann avec les comédiens de la Schaubühne, l'artiste italien a choisi de retourner sur ses propres pas. À l'Odéon a eu lieu avant-hier la première représentation publique d'Orestie (une comédie organique ?), d'après Eschyle grec qu'il a voulu explorer et exposer à Paris, mais une création très particulière puisqu'il s'agit de la tentative de reconstruction d'un des premiers spectacles de la Società Raffaello Sanzio, celui qui le fit connaître au-delà des frontières de sa ville, Cesena, de son pays. C'était il y a vingt ans. Tout près, très loin il avait déjà abordé les grands mythes fondateurs d'Égypte ou de Babylone : Isis, Osiris, Gilgamesh, mais ceux aussi du théâtre, à commencer par Hamlet.

Regarder la Méduse

Avec Orestie, Castellucci installait presque tout son vocabulaire scénique, laissait monter ses obsessions, organisait l'espace selon une manière que l'on retrouvera souvent. Du noir au blanc (ce fut le cas très récemment avec Moses and Aron de Schönberg à l'Opéra Bas-



PASCAL VICTOR/ARTICOMART

Le coryphée aux oreilles de lièvre d'Orestie (une comédie organique ?), d'après Eschyle, lors de la première, mercredi à l'Odéon.

Clytemnestre est si opulente, c'est qu'elle « pèse sur le drame » (sic). Le corps qui donne aux scènes de l'arrière des rythmes à des oreilles de lièvre et nous conduit chez Alice. Au pays des merveilles ? Non. Au pays des merveilles et des cauchemars épouvantables. Un spectacle qui égare et s'égare, mais qui agit selon une certaine sidération.

Un spectacle qui, littéralement, n'est pas recommandable... Vous êtes avertis !

« Orestie (une comédie organique ?) », au Théâtre de l'Odéon (Paris 16^e).

Durée : 3 heures. Jusqu'au 20 décembre.

Tel : 01 44 85 40 40.

Quelle chose a changé la musique de ce génial inventeur qu'est l'Américain Scott Gibbons, l'envasement sonore sophistique sont une composition essentielle, puissante, fascinante. Matière première de cette réinvention, la musique, neuve, constitue paradoxalement le sang même du retour d'Orestie. Une résurrection qui exige de ne pas craindre les fantômes et d'accepter les errances conceptuelles de l'époque : si

quelque chose a changé la musique de ce génial inventeur qu'est l'Américain Scott Gibbons, l'envasement sonore sophistique sont une composition essentielle, puissante, fascinante. Matière première de cette réinvention, la musique, neuve, constitue paradoxalement le sang même du retour d'Orestie. Une résurrection qui exige de ne pas craindre les fantômes et d'accepter les errances conceptuelles de l'époque : si

L'«Orestie» de Castellucci, toujours un électrochoc

Vingt ans après une mise en scène événement, l'Italien présente à nouveau sa pièce, adaptée d'Eschyle

THÉÂTRE

Romeo Castellucci est un prophète, et Paris est son royaume. Difficile de lui échapper, cet automne : l'artiste italien a non seulement signé une impressionnante mise en scène de *Moses und Aron*, de Schönberg, à l'Opéra de Paris, mais il est pour la deuxième année consécutive le grand invité du Festival d'automne avec trois spectacles qui offrent un parcours dans son œuvre et son évolution : *Odipus der Tyrann*, *Le Métrope del Partenone* et *Orestie (une comédie organique ?)*.

Cette dernière pièce, que l'on peut voir au Théâtre de l'Odéon puis un peu partout en France puisqu'elle va largement tourner, est passionnante à plus d'un titre. Elle a tout juste 20 ans, elle est celle avec laquelle Romeo Castellucci – ou plutôt « les » Castellucci, puisque, à l'époque, le metteur en scène travaillait avec sa femme, Chiara Guidi, et sa sœur, Claudia Castellucci – s'est fait connaître un peu partout en Europe et en France en particulier.

Et ce fut un choc pour ceux qui l'ont vu, ce spectacle, à Grenoble et à Strasbourg, en 1997. Choc d'un théâtre « barbare », plongeant dans les racines les plus archaïques avec les moyens technologiques d'aujourd'hui, choc d'un théâtre concilié au sens le plus profond du terme, hérié d'Antonio Artaud et de Carmelo Bene, le déconstructeur fureux du théâtre italien. Choc des images, qui depuis ont été beaucoup imitées, et des sons.

Aujourd'hui, cette radicalité est toujours là, et elle divise toujours autant le public, comme on a pu le constater lors de la première mercredi 2 décembre, qui s'est ouverte par un hommage à Luc Bondy, le directeur du Théâtre de l'Odéon, mort samedi 28 novembre.

Cette version de l'«Orestie» suit les grandes lignes de la trilogie écrite par Eschyle il y a deux mille cinq cents ans.



chaussons blancs de son fils Oreste.

Mais c'est avec la troisième partie, *Les Éuménides*, qui voit Oreste, le matricide, accomplir son chemin entre la violence impure du meurtre et la violence purificatrice du sacrifice, que l'art de Castellucci porte à son comble ce sentiment mêlé de fascination et de malaise, voire de rejet, que peut éprouver le spectateur. Au centre de la scène apparaît une charge de chèvre (ou de bouc, ce bouc dont le sacrifice est intimement lié à la naissance de la tragédie), animée de pulsations électriques. Oreste se retrouve au sein d'un « oculus » amniotique, ventre maternel peuplé de (vrais) singes, qui figurent les Erinyes. Et la terre tremble, en une image là encore très baconienne.

Avec cette recreation de l'*Orestie* castelluccienne, c'est comme si on remontait le temps et mesurait le chemin parcouru, par l'artiste italien, et la manière dont son théâtre s'est ouvert, s'est fait moins hermétique, à partir de la trilogie créée à Avignon en 2008 d'après *La Divine Comédie* de Dante. Certains, au vu de cette *Orestie*, regretteront cette radicalité sans concessions. On se fera pour notre part sans honte, que la puissance formelle de Romeo Castellucci ait su ces dernières années se mettre au service d'un art plus humain et plus accessible. ■

FABIENNE DARGÈ

Orestie (Une comédie organique ?), d'après Eschyle. Mise en scène Romeo Castellucci. Festival d'automne. Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, Paris 6^e. Tél. 01-44-85-60-40. Du mardi au samedi à 20 heures, dimanche à 15 heures, jusqu'au 20 décembre. De 6 € à 40 €. Durée : 3 heures. En italien surtitré. Puis tourné jusqu'en octobre 2016.

longues oreilles, ressemble aussi à un masque primitif au mystère inaltérable.

Digne de Francis Bacon

Pourquoi Alice ? Parce qu'elle est la sœur en sacrifice d'Iphigénie. Et sans doute parce que le livre de Lewis Carroll est l'incarnation par faite de la liberté absolue de l'artiste en matière d'association d'idées, d'images et de sensations. Dans cette première partie remplie de tableaux saisissants et inoubliables : Clytemnestre, un tubu blanc recouvrant son corps monstrueux, tenant dans ses mains épaisses les minuscules

Castellucci fascinent, ou irritent, c'est selon – et souvent ils fascinent et irritent en même temps – mais ils ont la puissance indémodable d'une véritable vision. Accrochez-vous : Agamemnon est joué par un comédien trisomique. Clytemnestre et Cassandre sont obèses, Oreste et Pylade ont, eux, des corps d'anorexiques. Egisthe, avec sa cagoule de cuir noir et ses fesses à l'air, est un bourreau sorti d'un *backroom* pour leux sadomasos. Le coryphée est un homme-lapin blanc, le lapin d'Alice au pays des merveilles, dont la tête, avec sa cagoule aux

Un choc, donc, et même un électrochoc, que cette version de l'*Orestie*, qui suit pourtant les grandes lignes de la trilogie écrite par Eschyle il y a deux mille cinq cents ans, au fil de ses trois pièces, *Agamemnon*, *Les Choéphores* et *Les Éuménides*. Dans la première partie du spectacle, qui voit Clytemnestre, avec son mari, Agasthe, assassiner son mari, Agamemnon, pour se venger du sacrifice de leur fille Iphigénie, le théâtre semble en permanence attaché à la nuit, en des images d'une beauté foudroyante. Les courts-circuits opérés par

Castellucci fascinent, ou irritent, c'est selon – et souvent ils fascinent et irritent en même temps – mais ils ont la puissance indémodable d'une véritable vision. Accrochez-vous : Agamemnon est joué par un comédien trisomique. Clytemnestre et Cassandre sont obèses, Oreste et Pylade ont, eux, des corps d'anorexiques. Egisthe, avec sa cagoule de cuir noir et ses fesses à l'air, est un bourreau sorti d'un *backroom* pour leux sadomasos. Le coryphée est un homme-lapin blanc, le lapin d'Alice au pays des merveilles, dont la tête, avec sa cagoule aux

IDEES & DEBATS

art&culture

« Orestie », le retour au chaos de Romeo Castellucci

Du bruit, de la fureur, des images chocs, provocatrices, certaines belles, d'autres kitsch, un propos inédit, mais volontiers fumeux, un texte (« Orestie » d'Eschyle) que l'on tord comme un métal en fusion : il y a déjà tout Romeo Castellucci dans ce spectacle de

1995 (sous-titré « Une comédie organique ? ») recréé au théâtre de l'Odéon dans le cadre du Festival d'automne. Mais on a l'impression de (re)voir un brouillon, une esquisse maladroite, inaboutie de son art. En vingt ans, le metteur en scène italien a sensiblement évolué : vers l'épure, la perfection formelle, une sorte d'art pour l'art qu'on peut juger hermétique et vain, mais qui sidère par son étrange beauté.

Pour revenir aux sources de la tragédie, le jeune Castellucci des années 1990 n'y va pas de main morte. Corps déformés, musique (signée Scott Gibbons déjà) techno-pomprière tonitruante, instruments frappeurs (marteaux-piqueurs) et fils électriques (qui animent un bouc écorché ou un bras meurtrier). Le décor a des allures de chambre de torture géante. Le metteur en scène transforme la trilogie antique (458 avant J.-C.) en hyperperformance, où l'homme et l'animal se déchirent en une étourdissante boucherie ritualisée. Après un « Agamemnon »

THÉÂTRE

Orestie (Une comédie organique ?)

d'après Eschyle

MS de Romeo Castellucci

Paris, Odéon (6^e) jusqu'au 20 déc. (01 44 85 40 40),

Pontoise, 8 et 9 janv.

d'ombres et de nuit, tendance post-punk sado-maso, « Les Choéphores » se déploient très lentement dans une blancheur de craie – entre mime et clown blanc, la gestuelle très appuyée apparaît vite laborieuse et maladroite. « Les Euménides », qui closent le

cycle, offrent les visions les plus belles, avec un gigantesque œil-de-bœuf peuplé de fantômes et de macaques effarés. Mais le texte d'Eschyle psalmodié est difficile à appréhender et le jugement divin d'Oreste le « matricide » traîne en longueur, perdant de sa fulgurance.

Eclairs de grâce

Dans ce magma théâtral, il y a certes des éclairs de grâce, des coups d'audace (Agamemnon réincarné en bouc sanglant), mais l'abus d'effets racoleurs et de pathos, le trash convenu, le rythme mal maîtrisé rendent l'ensemble indigeste. Ce n'est que par brèves rafales qu'un souffle primitif « prétragique » traverse cette « Orestie » sauvage. Revenir à ce show baroque, brut et brutal, à ce chaos primaire et primal, est sans doute une façon de boucler la boucle pour Romeo Castellucci, avant d'explorer d'autres galaxies théâtrales. Pour le spectateur, l'expérience est un peu éprouvante. — Ph. C.

Romeo Castellucci, le théâtre des énigmes

► Grand invité du Festival d'automne, l'Italien Romeo Castellucci reprend cette mystérieuse mise en scène de *L'Oresteie*.
► Il l'avait créée à Prato, en Italie, il a vingt ans.

L'ORESTIE (UNE COMÉDIE ORGANIQUE)
D'après Eschyle
Odeon-Théâtre de l'Europe, à Paris

La guerre est finie. Troie est détruite. Vainqueur, Agamemnon, le roi d'Argos, rentre chez lui. Il ne sait pas que Clytemnestre, son épouse pleine de rancœur et de colère s'apprête à l'assassiner. N'a-t-il pas immolé leur fille, Iphigénie, afin de s'attirer la faveur des dieux ?

Dans une deuxième partie, son fils Oreste, obéissant à un oracle d'Apollon et répondant à l'appel de sa seconde sœur, Électre, s'introduit secrètement dans la ville pour le venger. Au meurtre d'Agamemnon doit répondre celui de la meurtrière et de son amant Égisthe.

C'est alors que les Érinyes, furies chargées de poursuivre les matricides, se lancent à la poursuite d'Oreste. Apollon le soutient. Athéna aussi, qui instaure le premier tribunal des hommes pour le juger. Grâce à son intervention, il sera acquitté.

Faut-il s'en étonner ? En mettant en scène cette trilogie d'Eschyle, vieille de plus de 2 500 ans, Romeo Castellucci ne se contente pas de l'illustrer. Il se la réapproprie. Certes, il demeure fidèle à la trame. Mais en artiste, en poète. En peintre. Ce n'est pas un hasard si, diplômé des beaux-arts en scénographie et en peinture, il a choisi d'appeler sa compagnie « Societas Raffaello Sanzio ». Comme tous ses précédents, ce spectacle est marqué de visions fortes, douces, irréelles, triviales, voire brutes et brutales ? Certaines, à la limite du soutenable, peuvent heurter. Aucune n'est gratuite.

Dans la première partie, ce sont les corps mis à mal, dans un univers de nocturne apocalypse. Dans le fracas des canons qui tonnent, des chasseurs et bombardiers qui vrombissent, des hommes sont passés à tabac, suspendus dans les airs comme des pièces de boucherie. Les chairs difformes, Clytemnestre se meurt, baignant dans la mare de son sang. Triste et blanche Vénus hottentote, Cassandre lance ses imprécations, enfermée dans un cylindre de verre et rouée de coups...

On pense à Francis Bacon, comme, plus tard, on pensera à quelque saisissant tableau de maître, lorsque Egisthe ceindra la couronne royale, seul, debout devant le rideau noir de la scène, enchâssé dans son cadre doré.

Dans un mouvement qui n'est pas sans rappeler celui d'une partition musicale, la seconde partie s'annonce en rupture, baignée d'un halo de lumière sépulcrale. Pas de bande-son tonitruante, ici. Ce monde est celui du silence et des rites.



Dans la trilogie mise en scène par Romeo Castellucci, le coryphée est un homme-lapin et le chœur une armée de petits lapins en plâtre.

C'est ici qu'Oreste, le corps nu, telle une statue antique, vient se recueillir sur la dépouille de son père – un père

surgissant de sa tombe sous l'apparence d'un bouc sacrifié, auquel il redonne, par son souffle, une respiration. Une atmosphère douce semble régner. Elle n'est qu'apparence. C'est ici, aussi, qu'une fois rejoint par sa sœur, il accomplira son geste de mort, armé d'un bras mécanique.

Au final, le rideau noir retombe sur le plateau. Un immense hublot le troue, laissant deviner un autre monde hors du

réel, surnaturel : celui d'Apollon, d'Athéna, d'Hermès et autres dieux, à l'étendard frappé d'un Minotaure ; celui des Érinyes, représentées par de (vrais !) singes qui bondissent, courent sur une galerie, sans cesse chassés par Oreste, et toujours revenant.

Lorsque la salle s'éteint pour s'éclairer à nouveau, à l'instant des saluts, le public, pour applaudir à grand bruit, reste sous le choc, saisi. Ne sachant que penser. Impressionné et désarçonné. Troublé et égaré au terme de ce long voyage de plus de trois heures, où le texte, réduit, se ponctue d'innombrables références à la Grèce, au présent, à l'histoire, la philosophie,

laaméthaphysique, la littérature... Que signifie, dans la première partie, cette évocation du lapin qu'Alice, au pays des merveilles, suit dans son terrier ? Pourquoi cet Oreste à la démarche de pantin ? Cette forte Électre en léger tutu ? Cet Apollon à moignons, coiffé d'un casque noir ?

Certains qualifieront ce théâtre d'« intellectuel », de cérébral. La vérité n'est pas là. Il s'agit d'un théâtre total, qui est d'intelligence, mais aussi d'émotion, d'intuition. Un théâtre qui relève de l'expérience intime, sensuelle, sensible, comme peut l'être la découverte d'un tableau (on en revient à Bacon), bouleversant en direct, sans besoin de passer par de savantes analyses.

Critique et essayiste, Georges Banu, lui, parle d'un théâtre d'énigmes dont Romeo Castellucci refuse de donner les clés... si jamais il les possède. A chacun de puiser en lui-même pour les trouver, en fonction de son être, de son inconscient. Quitte, s'il n'y parvient pas, à s'ennuyer au mieux, à s'irriter au pire. Mais, dans le cas contraire, imprégné à jamais de ces heures semblables à nulles autres.

DIDIER MÉRELIZE

REPÈRES

ROMEO CASTELLUCCI AU FESTIVAL D'AUTOMNE

- 2000 : *Il Combattimento; Genesis from the Museum Sleep*.
- 2001 : *Giulio Cesare*, d'après Shakespeare.
- 2003 : *Tragédie endogonidia V^e épisode*.
- 2004 : *Amleto, la veemente esteriorita della morte di mollusco*.
- 2006 : *Hey Girl!*
- 2011 : *Sur le concept du visage du fils de Dieu*

(La Croix du 22 juillet 2011).

- 2013 : *The Four Seasons Restaurant*.
- 2014 : *Go down, Moses* (La Croix du 7 novembre 2014); *Le Sacre du printemps* (La Croix du 10 décembre 2014); *Schwanengesang D744*.
- 2015 : *Oedipus der Tyrann*, d'après Sophocle et Hölderlin; *Le Metope del Partenone*, *L'Oresteie*, d'après Eschyle.
- 2015 : Hors Festival d'automne : *Moses und Aron* de Schönberg à l'Opéra Bastille (La Croix du 22 octobre).

À 20 heures. Jusqu'au 20 décembre, dans le cadre du Festival d'automne RENS. : 01.44.85.40.40 et www.theatre-odeon.eu et www.festival-automne.com. À Pontoise, les 8 et 9 janvier.

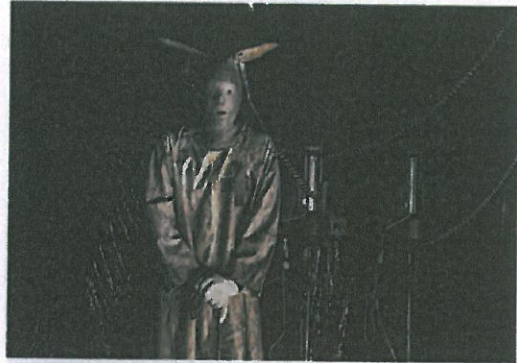
A Nous Paris – 14 décembre 2015

comédie organique

Orestie



L'Odéon présente le spectacle qui offrit à l'Italien Roméo Castellucci et sa troupe, voici près de 20 ans, une renommée européenne. Dans cette Orestie d'après Eschyle, réactivée plus ou moins telle quelle par le metteur en scène, on retrouve les caractéristiques de son théâtre hors-norme : d'abord, il y a cette capacité vraiment merveilleuse (c'est à dire propre au conte, de l'ordre du surnaturel) à créer des images fortes, sensuelles jusqu'à l'organique, volontiers sales et puissantes, en prenant une liberté quasi totale par rapport au texte. Si l'on veut comprendre « l'histoire », il faut réviser ses Atrides, mais aussi Alice au Pays des Merveilles, Antonin Artaud, et pourquoi pas le philosophe allemand Friedrich Hölderlin. Sinon, pas grave, la gifle visuelle fera son office directement auprès des sens. Tout est en place : le choryphée, lapin symbole de lâcheté et sexuel, digne d'un film d'horreur. Clytemnestre est une femme nue et obèse (car son nom signifie « grande dame », elle est donc « énorme » dit l'auteur) à la voix d'homme qui ne crache pas sur une petite douche de sang, à l'occasion. Agamemnon, un acteur atteint de trisomie 21 « parce qu'il est un monarque, hors de toute discussion »... Apparaissant et disparaissant,



L'énigmatique Lapin Coryphée © Guido Mancari

tous, derrière des panneaux translucides, dans une pluie de sons sourds. Il y a aussi les animaux vivants sur scène comme pour retourner à une forme la plus originelle possible du théâtre ; et dans la seconde partie, qui s'éclaire pour faire place à un Oreste blanc et maigre, une pure vision plastique qui se substitue peu à peu à la dramaturgie (mettant au passage à l'épreuve la patience des spectateurs). On voit comment cette troupe évoque et provoque, de manière parfois fulgurante, parfois fatigante, car à force de filer la référence et d'explorer les limites de la représentation, on risque de vider celle-ci de son sens. L'expérience peut sonner ou faire fuir. Mais pour ceux à qui la beauté parviendra : quel trip ! _s.d.

Jusqu'au 20 décembre, du mardi au samedi à 20 h, dimanche à 15 h, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 6^e. Place : 6 € à 40 €. Certaines scènes peuvent heurter la sensibilité du public, déconseillé aux – de 16 ans.